

# Dr Leslie Allen, Lamentations, Session 11, Lamentations 4 : 1-22

© 2024 Leslie Allen et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Leslie Allen dans son enseignement sur le livre des Lamentations. Il s'agit de la séance 11, Lamentations 4 : 1-22.

Nous arrivons dans cette vidéo au chapitre 4 des Lamentations et une question fondamentale que nous devons nous poser est de savoir comment cela s'intègre-t-il dans le livre dans son ensemble ? Et répondre à cette question n'est pas du tout évident.

Qu'est-ce qu'il fait ici ? Et nous pourrions présenter de bons arguments pour dire que le chapitre 4 est inutile et qu'au moins il n'est pas à sa place. Et il y a deux raisons pour lesquelles on pourrait arriver à cette conclusion. Dans le chapitre 3, implicitement et explicitement tout au long, le sujet a été la prière, la prière, vous devez prier, et le mentor les a exhortés à s'engager dans la prière et a donné les raisons pour lesquelles ils devraient prier.

C'est de cela que parle Lamentations 3, et il a offert ses propres prières comme incitation, comme modèle, ce modèle masculin comme parallèle au modèle féminin de Sion dans les chapitres 1 et 2. C'est donc ce que disait le chapitre 3, et le chapitre 5 fait suite très naturellement au chapitre 3. C'est une réponse, ils prient, ils prient. Ainsi, le chapitre 5 ressemble beaucoup à la prochaine pièce du puzzle. Alors, que fait le chapitre 4 là-bas ? Et puis 2, alors que nous lisons le chapitre 3, nous avons découvert qu'il y avait un mouvement vers la souffrance contemporaine dans la période d'après-guerre.

Les chapitres 1 et 2 étaient très absorbés par les souvenirs du siège, mais il y a maintenant des souffrances contemporaines dans cette période d'après-guerre, en cette époque d'occupation par un ennemi. Et ces références que nous avons dans le chapitre 3, qui laissent derrière elles toute cette situation de siège, sont tout à fait conformes au chapitre 5 parce que le chapitre 5 n'est pas du tout absorbé par les questions de siège ; il s'agit de l'occupation de Juda après la guerre. Très bien, donc le chapitre 5 découle naturellement du chapitre 3. Mais qu'en est-il du chapitre 4 ? Cela revient là où nous en étions dans les chapitres 1 et 2. Cela revient aux conditions de siège lors de la chute de Jérusalem, et les souvenirs du passé sont revécus.

Et alors, que penser du chapitre 4 ? Et voici comment je le vois. La congrégation n'était pas prête à passer au chapitre 5. Le mentor les avait préparés et les avait exhortés à prier. Ils n'étaient pas prêts à prier.

Globalement, le principe est que le processus de deuil a son propre calendrier et que nous ne pouvons pas déterminer à l'avance combien de temps une personne va faire son deuil ou, d'un autre point de vue, quels aspects entreront en ligne de compte dans son deuil et occuperont une place importante. Finalement, au chapitre 5, la congrégation atteindra ce tournant dans le chagrin auquel le mentor aspire. Mais ils ne sont pas encore prêts et le mentor respecte ce délai.

Il reste avec la congrégation et attend qu'ils le rattrapent. Et voilà, nous y sommes. Nous revenons aux chapitres 1 et 2. Nous revenons sur un sujet similaire parce que c'est ce que la congrégation doit faire.

L'un des entretiens les plus tristes que j'ai jamais eu en tant qu'aumônier avec un patient s'est déroulé dans une unité psychiatrique. La patiente était une femme, une épouse, qui avait vécu une mauvaise expérience. Et maintenant, elle souffrait d'une grave dépression.

J'ai demandé : est-ce que votre famille vous soutient ? Eh bien, dit-elle, mes beaux-parents me disent de m'en remettre. Ils ne savent pas à quoi ça ressemble et ils ne veulent pas le savoir. Et à propos de ton mari? J'ai demandé.

Parfois, il est de mon côté, et parfois, il est de leur côté. Oh, comme c'est triste. Oh, pour une famille qui comprend.

Oh, pour des amis qui comprennent, qui auraient pu se regrouper autour de cette pauvre femme et lui apporter le soutien dont elle avait besoin. Oh, pour les personnes empathiques ou sympathiques qui peuvent partager ce fardeau. Le mentor du Livre des Lamentations est quelqu'un comme ça, Dieu merci.

J'espère que nous serons comme ça si le besoin s'en fait sentir. Certes, le mentor revient au chapitre 4 pour répéter son deuil. Il retourne là où se trouvait encore la congrégation.

C'était le besoin actuel. Et il peut attendre avec eux pour passer à une étape plus positive. À ce propos, je pense à Jésus se rendant au jardin de Gethsémani.

Et je pense à la déception qu'il a vécue. Qu'est ce que je veux dire? Eh bien, dans le récit de Matthieu, au verset 26, il a demandé à Pierre, Jacques et Jean de rester avec lui. Reste éveillé avec moi, dit-il.

Je suis profondément attristé. Nous savons ce qui s'est passé. Ils se sont endormis.

Et combien Jésus a dû être déçu en perdant leur soutien. Et il y aura des gens près de nous qui diront ou aimeraient dire : s'il te plaît, reste éveillé avec moi. S'il vous plaît, soyez présent avec moi.

Je suis profondément attristé. Et j'espère que nous ne les laisserons pas tomber. J'espère que nous prendrons exemple sur le mentor.

Il reste là où se trouve la congrégation. Et lui, pas heureusement peut-être, mais il revient en esprit avec eux aux chapitres 1 et 2. Cela signifie que nous avons à nouveau une plainte funèbre dans les versets 1 à 20. Et elle est indiquée de manière standard.

Nous avons ce comment de base. En fait, cela se produit deux fois ici. Nous ne l'avons pas eu deux fois auparavant.

Et rappelez-vous, c'est un cri. C'est un cri. Écha! Écha! Et ainsi, il entre dans leur souffrance.

Et il exprime lui-même ce ton verbal de chagrin. Et puis deux, les versets 1 à 20, portent les marques d'une série de renversements de contrastes. Vous avez le bon vieux temps, et maintenant vous avez les mauvais jours.

Une série d'anomalies. Ces renversements sont racontés sous forme de nouvelles et de bribes de récit tout au long du chapitre. Alors, parcourons cette complainte funèbre.

Tout d'abord, les versets 1 et 2 semblent constituer à eux seuls le premier type de récit : comment l'or s'est obscurci, comment l'or pur a changé.

Les pierres sacrées sont éparpillées au début de chaque rue. Maintenant, il y a des métaphores là-bas. Puis, au verset 2, nous arrivons à la réalité, à la situation réelle derrière les métaphores.

Les précieux enfants de Sion, qui valent leur pesant d'or fin, sont considérés comme des pots de terre, ouvrage des mains d'un potier. Et cela parle d'un manque de respect pour la valeur humaine. Il y a un sentiment d'inutilité qui imprègne la congrégation.

Et c'est quelque chose que Sion a verbalisé dans l'une de ces prières au milieu du chapitre 1, n'est-ce pas ? En parlant de son inutilité. Je ne vauds rien. Oui, verset 11, regarde, Seigneur, et vois à quel point je suis devenu sans valeur.

Et pire que de considérer les autres comme sans valeur, c'est de sentir que c'est ce que l'on est : sans valeur. Et cela est dit du peuple dans son ensemble. Et ainsi, nous avons cette situation factuelle au verset 2, les précieux enfants de Sion.

Nous revenons à cette personnification de Sion. Comme dans un chapitre précédent, ses enfants constituent en fait la congrégation. Ceux qui se réunissent dans la cour du temple en ruine sont les enfants de Sion.

Et donc, elle parle de ses propres enfants. Et c'est intéressant qu'il y ait un cadre, un cadre rhétorique global, dans le chapitre 4, qui commence, enfin au moins au verset 2, avec cette personnification de Sion, revenant à ce que nous voyions dans les chapitres 1 et 2. Et ça se termine sur cette même note. Au verset 22, nous mentionnons fille Sion, fille Sion.

Maintenant, peut-être devrions-nous revenir en arrière et parler plus généralement du chapitre avant d'arriver à ces références détaillées. Le chapitre 4 ressemble beaucoup au chapitre 2, mais il lui manque la forte émotion que nous y ressentons, que Zion et le mentor ont apportée à la situation. Mais le mentor manifeste une profonde sympathie.

Nous avons mon peuple. Au verset 3, mon peuple est devenu cruel. Au verset 6, le châtement de mon peuple.

Au verset 10, la destruction de mon peuple. Et c'est encore quelque chose qui reprend le chapitre 2, et en fait le chapitre 3. En 2.11, la destruction de mon peuple. Et cela a été repris dans 3 :48, et mes yeux coulent des rivières de larmes à cause de la destruction de mon peuple.

Et donc, il y a là cette profonde empathie, cette empathie poignante en parlant de mon peuple. Et puis, en regardant les versets 17 à 20, le mentor semble s'être personnellement impliqué dans cet épisode particulier parce qu'il parle en termes de nous et de notre . Et donc, le message est le suivant : je suis à vos côtés en esprit et j'ai également été impliqué dans cette crise.

Ensuite, nous devons dire que ce chapitre, en général, est un poème acrostiche, comme les chapitres 1, 2 et 3. Mais il est plus court que ce que nous avons eu auparavant car les strophes ne sont pas trois vers. Ce ne sont que deux lignes. Nous avons donc 22 strophes de deux vers alignées avec les 22 lettres de l'alphabet hébreu. Et nous n'avons pas les strophes de trois vers que nous avons dans les chapitres 1, 2 et 3. Et donc il y a 44 vers, seulement 44 vers.

Si l'on parcourt l'ensemble des Lamentations, on constate un raccourcissement progressif. Les chapitres 1 et 2 comptaient chacun 67 lignes et le chapitre 3 comptait 66 lignes.

Le chapitre 4 se résume à 44 lignes. Le chapitre 5 se résume à 22 lignes. Et il semble y avoir un mouvement progressif vers une clôture littéraire en abrégant au fur et à mesure et en raccourcissant les poèmes.

Remarquez que je dis une clôture littéraire, pas une clôture psychologique, ce qu'on n'obtient jamais dans Les Lamentations, mais une clôture littéraire. C'est sa façon de ralentir, d'arriver à sa fin, en raccourcissant tour à tour chaque poème. Et donc, oui, nous avons les versets 1 à 20, et nous parcourons cette complainte funèbre.

Nous avons vu ce fait fondamental dans le premier épisode, pourrions-nous dire, au verset 2, qui fait référence au peuple dans son ensemble et à son sentiment d'inutilité. Cela reprend la métaphore. Vous avez le bon vieux temps mentionné ici.

C'étaient des gens importants. Ils avaient le sentiment de leur valeur et de leur valeur. Ils étaient comme de l'or, de l'or pur.

Ils étaient comme des pierres sacrées, des pierres précieuses qui étaient conservées dans le temple comme trésor, comme c'était souvent le cas dans l'ancien Proche-Orient. Mais maintenant, que sont-ils ? Ce ne sont que des pots en argile, tout comme les pots en argile sont morts une douzaine, et ils ne comptent plus pour rien. Et donc, il y a ce sentiment de ne pas compter et de ne rien valoir.

Et voilà, nous y sommes. Il s'agit du peuple dans son ensemble. Mais ensuite, dans la plupart des cas, il s'agit de parler, de se limiter à différents groupes au sein de la population et de s'engager dans une complainte funèbre sur chaque section de la communauté tour à tour.

Ainsi, aux versets 3 et 4, il est question d'enfants qui souffraient de famine et qui ne pouvaient plus être allaités au sein de leur mère parce que celle-ci ne produisait pas de lait. Elle n'était pas assez nourrie. Et ils ne pouvaient pas être nourris avec de la nourriture solide.

Il n'y avait pas de nourriture solide pour tout le monde. Et il y a cette situation terrible. Versets 3 et 4, même les chacals offrent le sein et allaitent leurs petits.

Mais mon peuple est devenu cruel, comme les autruches dans le désert. La langue du nourrisson colle au palais de sa bouche à cause de la soif. Les enfants mendient de la nourriture, mais personne ne leur donne rien.

Et voilà, nous avons cette situation tragique, des enfants qui souffrent. Et très souvent, dans les publicités télévisées, nous sommes confrontés à l'écran à des enfants en souffrance qui ont besoin d'aide. Allez-vous donner de l'argent pour aider ces enfants ? Et c'est un argument très fort.

Et ainsi, ces pauvres enfants, allaités au sein dans l'ancien Juda, cela se produisait pendant les trois premières années de la vie d'un enfant. C'était donc un aspect

important de leur maintien. Mais pas d'allaitement de cette manière et pas de nourriture.

Et ironiquement, c'est comme si les gens étaient cruels. Ce n'était pas vraiment le cas. Mais ironiquement, ça ressemble à ça.

Pourquoi ne leur donnent-ils rien ? Eh bien, la vérité est qu'il n'y avait rien à donner. Mais ce contraste figuratif existe de deux manières. Même les chacals offrent le sein et allaitent leurs petits.

Mais celles-là semblent être moins que des animaux, ces femmes. Comment peuvent-ils le faire ? Mon peuple, c'est comme s'il était cruel. Et ils sont comme les autruches dans le désert.

Et c'est un morceau de folklore. Et en fait, nous en parlons dans le livre de Job. Job chapitre 39 et versets 14 à 16.

Il parle de l'autruche. Et il est dit au verset 13 que les ailes de l'autruche battent énormément, bien que ses ailes manquent de plumage. Il laisse ses œufs dans la terre et les laisse réchauffer au sol, oubliant que la nourriture peut les écraser et qu'un animal sauvage peut les piétiner.

Il traite cruellement ses petits comme s'ils n'étaient pas les siens. Et donc, il y a ici cette reprise de ce morceau de folklore sur l'autruche. Et on dirait que les gens sont cruels.

Mais ce n'est que l'apparence. Et nous savons que ce n'est pas vraiment le cas. Mais ironiquement, c'est ce que cela semble être.

Et puis, au verset 5, vous arrivez à un autre petit scénario. Ceux qui se sont régalés de friandises périssent dans les rues, ceux qui ont été élevés dans la pourpre s'accrochent aux tas de cendres.

Et voici un autre contraste entre ce qui devrait être et ce qui est. Les riches étaient désormais appauvris. Ils étaient passés de la richesse à la misère.

Et ils n'avaient pas de nourriture. Et il y a cette terrible mobilité descendante dont ils ont souffert. Et ils ne sont plus riches.

Leurs comptes bancaires n'y sont plus. Il y a donc une situation effrayante dans laquelle la société peut subir un renversement de cette manière. Les riches s'accrochent aux tas de cendres.

Ceux-ci avaient été élevés pour porter du violet, un vêtement coûteux. Et puis l'épisode suivant, aux versets 6 à 8, on reviendra plutôt aux versets 7 à 8. Nous reviendrons au verset 6 plus tard.

Il parle de dirigeants civils qui seraient normalement traités avec beaucoup de respect et d'honneur. Les dirigeants civils avaient souffert. 7 et 8, ses princes étaient plus purs que la neige, plus blancs que le lait.

Leurs corps étaient plus rouges que corail, leurs cheveux comme du saphir. Désormais, leur visage est plus noir que la suie. Ils ne sont pas reconnus dans la rue.

Leur peau est ratatinée sur leurs os. Il est devenu aussi sec que le bois. Et, bien sûr, c'est l'effet physique de la famine, et même ces gens qui occupaient une place élevée dans la société et qui étaient importants pour diriger la société, même eux, avaient subi l'effet physique de la famine.

Et leur visage est devenu plus noir que la suie. Et il s'agit en réalité d'un phénomène physique : si vous mourez de faim, votre peau change de couleur. Cela devient une teinte sombre et violacée.

Et c'est ce qui s'est passé avec ces dirigeants civils, ces princes. Au verset 8, deuxième partie, leur peau est ratatinée sur leurs os. C'est devenu aussi sec que du bois.

Cela nous rappelle les images que l'on peut voir de prisonniers des camps de concentration affamés et surmenés au fil des années. C'était le genre de situation, mais dans ce cas-ci, elle était causée par le siège et la famine qui y régnaient. Et puis, au verset 10, nous revenons à la relation de la mère avec ses enfants.

Et nous examinerons le verset 9 un peu plus tard. Les mains de femmes compatissantes ont fait bouillir leurs propres enfants, et ils sont devenus leur nourriture lors de la destruction de mon peuple. C'est peut-être le plus horrible de tous, que ces enfants qui sont morts de faim, leurs cadavres n'ont pas été enterrés, mais ils ont été utilisés comme nourriture.

Et aussi horrible que cela puisse paraître, c'est encore plus horrible dans un contexte religieux ancien, où les cadavres étaient considérés comme impurs. Mais ces cadavres étaient simplement pris comme autant de carcasses d'animaux et utilisés comme nourriture. Et ce n'est pas sans précédent.

J'ai lu récemment quelque chose sur le siège de Leningrad pendant la Seconde Guerre mondiale, le siège de ces Russes aux mains des Allemands. Et cela a duré bien plus longtemps que le siège de Jérusalem, qui n'a duré que 18 mois. Ce fut un siège de 900 jours.

Et là encore, le principal problème était la famine pour ceux qui étaient enfermés dans la ville. Et ce qui s'est passé, c'est qu'il y avait un marché noir, un marché noir de chair humaine, de gens morts de faim. Maintenant, il y a un mot fascinant au verset 10 : compatissant.

Les mains de femmes compatissantes avaient fait bouillir leurs propres enfants. Ils sont devenus leur nourriture lors de la destruction de mon peuple. Et que signifie cette compassion ? Eh bien, on considère souvent que les femmes étaient compatissantes et montraient toute la compassion envers leurs enfants, mais maintenant, ce n'est plus le cas.

Mais je soupçonne qu'ils sont toujours compatissants. Et qu'est-ce que je veux dire ? Eh bien, ces petits enfants étaient morts. Comme je l'ai déjà dit, les petits enfants seraient les premiers à mourir.

Et leur corps n'a pas l'endurance nécessaire pour résister à des attaques de toutes sortes, notamment le manque de nourriture, que les adultes peuvent supporter plus facilement. Les adolescents et les adultes peuvent supporter plus facilement et au moins endurer et vivre. Mais les enfants sont morts les premiers et le reste de la famille a survécu.

Et je pense que la compassion est exercée envers le reste de la famille pour prolonger leur vie et pour prolonger la vie de l'épouse et de la mère en s'occupant du reste de la famille. Et donc, elle a cette tension, cette tension, jusqu'où doit-elle aller en tant qu'épouse et mère ? C'est mon travail de cuisiner la nourriture. Jusqu'où dois-je aller ? Et elle a finalement réalisé, dans sa compassion, qu'elle devait utiliser ces cadavres comme nourriture afin que la famille puisse survivre.

Une tension terrible à gérer pour ces épouses et ces mères. Verset 11, nous y reviendrons un peu plus tard. Mais le verset 12 représente un autre type d'inquiétude.

Nous avons eu des problèmes physiques de toutes sortes liés au siège. Mais il y a maintenant un problème théologique, un problème théologique très brûlant. Et c'est abordé au verset 12.

Les rois de la terre ne croyaient pas, ni aucun des habitants du monde, que l'ennemi pouvait entrer par les portes de Jérusalem. Ce qui est fascinant dans ce verset, c'est qu'il fait écho à un chant de Sion. Une sorte d'écho inversé du chant de Sion.

Le Psaume 76 est l'un des chants de Sion dans le livre des Psaumes. Et à la fin là, eh bien, versets 11 et 12, faites des vœux au Seigneur votre Dieu et accomplissez-les.

Que tous ceux qui sont autour apportent des présents à celui qui est redoutable, à celui qui coupe l'esprit des princes, qui inspire la crainte aux rois de la terre.

Là, nous avons cette situation dans laquelle les rois étrangers admiraient Yahweh. À cela s'ajoutait une admiration pour Sion, la cité de Dieu. Et donc cette admiration et ce respect, c'est ce qui provoque la réaction au verset 12 ici dans Lamentations 4. Les rois de la terre n'ont pas cru, les rois de la terre, cette même phrase, ni aucun des habitants du monde. , cet ennemi ou ennemi pourrait entrer par les portes de Jérusalem.

Pourquoi? Parce que c'était un principe fondamental de la théologie de Sion que Sion était imprenable. Vous ne pourriez pas franchir ses portes si vous étiez un ennemi parce que Dieu était là, et Dieu protégerait toujours Sion. Nous avons vu cette question plus tôt dans le livre, et elle apparaît à nouveau comme un problème théologique et religieux brûlant.

Cette vieille attente était si fermement ancrée dans la pensée préexotique qu'ils durent y renoncer. Cela ne s'appliquait plus et ils pouvaient voir sous leurs yeux que cette graine se développait encore et encore et que Dieu ne venait pas à leur aide. Et ainsi, disent les rois, nous ne pouvons pas croire que ce soit vrai.

Et c'est quelque chose que la congrégation elle-même pensait et c'est une première réponse courante à la perte. Je ne peux pas croire que c'est vrai. Et donc il y a ce choc et ce déni que cela se soit produit.

Mais c'est arrivé, et vous savez que c'est arrivé. Dans votre esprit, vous le savez, dans votre cœur, vous ne l'acceptez pas, mais vous devez l'accepter. Et ainsi, verset 12, la fin tragique de la théologie de Sion.

Ils ont besoin d'un nouvel ensemble d'attentes, et dans le chapitre 3, le mentor a essayé de les assombrir à nouveau, de penser autrement. Voici une attente valable et elle vous mènera au-delà de votre situation actuelle. Mais tu es toujours en deuil.

Vous êtes toujours en deuil. Ensuite, de 13 à 16, il y a une autre section de la société, la société de Jérusalem, qui est mentionnée ici. Et c'est pour les péchés de ses prophètes et les iniquités de ses prêtres qui ont versé le sang des justes au milieu d'elle.

Aveuglés, ils erraient dans les rues, tellement souillés de sang que personne ne pouvait toucher leurs vêtements. Loin, les gens impurs leur criaient dessus, loin, loin, n'y touchez pas. Alors ils devinrent des fugitifs et des vagabonds, et on disait parmi les nations qu'ils ne resteraient plus ici.

Eh bien, le verset 13 rejette la responsabilité de la fin de la théologie de Sion sur les intendants de cette théologie de Sion, à savoir les prêtres et ces prophètes.

Rappelez-vous, nous parlions d'eux auparavant, des prophètes Shalom qui disaient que tout irait bien, et ils se sont alliés avec joie aux prêtres dans leur assurance que la théologie de Sion les aiderait à s'en sortir. Et ici, dans cette section, nous avons la dégradation des prêtres et des prophètes Shalom, et ce sont eux qui sont blâmés à leur porte, ce blâme est imputé.

Et ainsi, nous lisons maintenant leurs souffrances. Et il est dit qu'ils versèrent le sang des justes au milieu d'elle, ce qui est un langage très fort. Vous obtenez beaucoup de langage fort dans le chapitre quatre que nous devons expliquer soigneusement.

Et ici, ces prêtres et prophètes Shalom, prophètes de paix, portaient la responsabilité ultime de tout ce qui arrivait parce qu'ils n'avaient pas préparé le peuple, ils n'avaient pas amené le peuple à la repentance et ils n'en ressentaient pas le besoin. Non, faites confiance à Dieu, n'ayez pas affaire à nous, à notre justice ou à ses haillons sales. C'est Dieu. Dieu va bénir, et Dieu va dire que tout va bien. Tout ira bien. Et ainsi, ils portent l'ultime.

C'est comme s'ils avaient eux-mêmes versé le sang des justes au milieu d'elle. Ils sont responsables de la mort de bonnes personnes dans cette guerre et dans ce siège. Et puis, il continue en parlant de leur souffrance.

Aveuglément, ils erraient dans les rues si souillées de sang. Au fur et à mesure, nous semblons penser particulièrement aux prêtres et à un contraste avec leur situation normale car ils s'efforceraient de rester purs et purs, et ils ne toucheraient pas au sang, par exemple. Mais ici, ils se souillent de sang.

Il y avait du sang versé partout et ils ne pouvaient pas empêcher le sang de couler sur leurs vêtements. Et donc, ils sont eux-mêmes impurs. Ils sont souillés de sang, et personne ne peut toucher leurs vêtements.

Et ainsi, des gens impurs leur criaient dessus. Loin, loin, ne les touchez pas, ne les touchez pas, ils sont impurs. Et on retrouve l'ironie de ces prêtres, les plus purs et purs de toute leur vie jusqu'à présent.

Aujourd'hui, ils ont subi une dégradation. Les prêtres sont donc très visibles ici. Ils sont devenus des fugitifs et des vagabonds. Ils ont essayé de s'enfuir vers les pays voisins, mais les autres nations n'en voulaient pas.

Ils ne resteront plus ici. Et donc, ces prêtres qui étaient au sommet de la hiérarchie sociale, pourrait-on dire, et qui valaient tant, ces gens, maintenant ils sont réfugiés, ils sont refoulés, refoulés. Ensuite, le verset 17 parle d'un autre type de problème et du fait de ne pas répondre à une autre attente.

Et c'était une attente militaire. Oh oui, nous n'avons pas regardé le verset 16 parce qu'il parle toujours de ces prêtres. Aucun honneur n'était accordé aux prêtres, aucune faveur aux anciens.

Non, je ne pense pas que ce soient les aînés. Les aînés, ce sont des personnes âgées et vous avez toujours du mal à traduire l'hébreu. Est-ce un aîné ou une personne âgée ? Et je pense qu'ici, ce sont des personnes âgées.

Aucun honneur n'était accordé aux prêtres, aucune faveur, même aux prêtres âgés, même aux vieillards. On pourrait s'attendre à ce que cela se produise, mais il s'agit d'un renversement social dans lequel les personnes âgées sont tout simplement ignorées, même si elles sont prêtres. Mais ensuite, le verset 17 parle du manque d'allié militaire du peuple et de la déception ressentie.

Nos yeux ont cessé de chercher de l'aide en vain. Nous guettions avec impatience une nation incapable de sauver. Et il y avait de l'espoir dans cette lutte contre Babylone, dans cette rébellion contre Babylone.

Nous avons l'Égypte de notre côté. Nous avons un traité, un traité militaire avec l'Égypte, et ils vont venir nous aider et chasser les Babyloniens. Et ironiquement, ils l'ont fait pendant une courte période.

Il y a quelques versets dans Jérémie qui disent cela. Oui, pendant un petit moment, ce siège dut être suspendu et l'armée dut descendre vers le sud de Juda pour affronter une armée égyptienne. Mais les Babyloniens ont gagné et les Égyptiens ont fui et sont donc revenus, les Babyloniens, pour reprendre ce siège peu de temps après.

Et donc, ce peuple manque d'allié. Si seulement l'Égypte venait à notre aide. Si seulement nous avions cette alliance militaire.

Oh, s'il te plaît, laisse-les venir. Et il s'est avéré qu'il s'agissait d'un roseau brisé, d'un roseau brisé. C'est une expression utilisée par les Assyriens à une époque où Juda cherchait ; non, c'est l'époque où un envoyé assyrien s'adressait aux dirigeants de Jérusalem dans 2 Rois 18 et verset 21.

Et il dit : voyez, vous comptez maintenant sur l'Égypte, ce roseau brisé d'un bâton, qui transpercera la main de quiconque s'appuie dessus, comme Pharaon, roi d'Égypte, à tous ceux qui s'appuient sur lui. Et cela était devenu réalité maintenant. Cela était devenu réalité une fois de plus.

Et Juda se rendait compte que réduire l'alliance militaire ne l'aidait pas. Ils ont quand même perdu. Nous reviendrons au verset 18 et au verset 19 et nous examinerons le verset 20.

Et voici un vers très tragique. Et encore une fois, c'est une vieille attente vénérable qui est brisée. C'est la fin de la théologie royale.

Le verset 20 dit l'oïnt du Seigneur, le souffle de notre vie a été pris dans leurs fosses, celui dont nous avons dit, sous son ombre, nous vivrons parmi les nations. Sédécias, le dernier roi. Et il était le descendant de la dynastie davidique.

Et il fut le dernier roi davidique. Et il y avait eu des promesses selon lesquelles cette monarchie durerait éternellement. Il y aurait toujours un roi régnant sur le trône de Jérusalem.

Et Juda le croyait. Juda le croyait fermement. Mais maintenant, cette attente avait pris fin avec la capture du roi.

Et on nous raconte l'histoire. Le contexte historique nous est donné dans 2 Rois, au chapitre 25 et aux versets 4 et 5. Les principaux combats, les opérations de siège, du point de vue des Babyloniens, avaient tendance à se dérouler au nord et au nord-ouest de la ville et aux portes alentour. Et même s'il y avait des troupes babyloniennes autour de Jérusalem, autour des murs de Jérusalem ailleurs, elles avaient tendance à être moins gardées.

Et il y avait d'autres portes par lesquelles on pouvait peut-être s'échapper. Il y avait une porte sud-est, par laquelle le roi, le groupe royal et une partie de l'armée pensaient que nous pourrions passer par là. Et ce que nous pouvons faire, nous pouvons nous diriger vers l'est jusqu'au Jourdain et nous pouvons le traverser.

Et nous avons une alliance militaire avec Ammon. Et le roi ammonite sera heureux de nous accueillir comme réfugiés. C'était donc le plan.

Et ça sonnait si bien. Et que s'est-il réellement passé ? Eh bien, 2 Rois 25 versets 4 et 5. Le roi, avec tous les soldats, s'enfuit de nuit par la porte entre les deux murs du jardin du roi. Cependant, les Chaldéens étaient partout autour de la ville.

Ils sortaient donc par la porte sud-est, où il n'y avait pas beaucoup de Babyloniens. Et les quelques personnes présentes pouvaient esquiver ceux qui se trouvaient dans l'obscurité. Et ils se dirigèrent vers la Araba.

Et c'est la vallée du Jourdain parce qu'ils espéraient entrer en Transjordanie et trouver un lieu sûr à Ammon. Mais l'armée des Chaldéens poursuivit le roi et

l'atteignit dans les plaines de Jéricho, à l'ouest du Jourdain. Toute son armée fut dispersée et l'abandonna.

Puis ils capturèrent le roi et l'amènèrent chez le roi de Babylone à Riblah. Riblah était le quartier général en Syrie, et c'était là que se trouvait Nabuchodonosor.

Et il envoya son armée avec un général trois étoiles à Jérusalem. Qui a prononcé une sentence contre Sédécias. Et ils massacrèrent les fils de Sédécias sous ses yeux.

Et ils crevèrent les yeux de Sédécias. Ainsi, la dernière chose qu'il a vue, ce sont ses fils tués par les Babyloniens. Ils l'enchaînèrent et l'emmenèrent à Babylone comme un exilé aveugle.

Voilà donc l'histoire. C'était une histoire bien connue de la congrégation, qui savait que cela s'était produit dans leur situation d'après-guerre. C'est donc la fin de la théologie royale.

Et c'est tellement tragique. La théologie de Sion et la théologie royale étaient des sujets très parallèles et jumeaux. Le Psaume 2 dit : J'ai établi mon roi sur Sion, dit Dieu.

Et donc, c'est tellement tragique. Tellement tragique. L'oint du Seigneur a été pris dans leurs fosses.

Il y a eu une embuscade. Et voilà. Il est tombé dans un piège.

Celui dont nous avons dit : sous son ombre nous vivrons parmi les nations. Nous sommes en sécurité. Il nous garantit la sécurité parmi les nations.

Et c'est un verset qui me rappelle beaucoup un verset parallèle, si vous voulez, dans Luc 24 et le verset 21. Souvenez-vous de ce couple qui marchait sur le chemin d'Emmaüs. Et ils ne savaient pas que Jésus était ressuscité.

Et cet inconnu arrive dans l'obscurité à leurs côtés. Et ils lui parlent. Et ils ne reconnaissent pas que c'est Jésus.

Mais ils ont cette triste histoire. Et au verset 21, c'est le plus triste de tous. Ils doivent le dire, mais nous avions espéré qu'il serait celui qui rachèterait Israël.

Nous avions espéré qu'il serait celui qui rachèterait Israël. Et c'est exactement ce sentiment que l'on ressent à propos de Lamentations 4 et du verset 20 à ce stade particulier. Eh bien, maintenant, dans l'ensemble, dans ce chapitre, nous avons vécu cette plainte funèbre, centrée sur le chagrin et les pertes.

Des pertes de toutes sortes. Et ici, le mentor reconnaît le besoin de faire son deuil. Il fallait s'affliger davantage en suivant les lignes des chapitres 1 et 2. C'était ce dont la congrégation avait besoin.

Ils ne pourraient pas s'en passer. Il y a eu du chagrin à cause des pertes et des changements pour le pire dans de nombreux domaines de la vie. Les groupes sociaux et les attentes sociales ont tous souffert à bien des égards.

Et voilà où nous en sommes. Il y a quelques versets que nous avons omis au fur et à mesure. Et certains que l'on peut revoir sous un autre angle.

Il y a d'abord un accent sur la souffrance, un accent sur la souffrance, sur la souffrance physique. Au verset 4, ces enfants qui souffraient, et cela donne presque envie de pleurer quand on le lit, aussi loin que nous soyons de la situation, la langue de l'enfant se colle au palais par soif. Et les enfants mendient de la nourriture.

Mais personne ne leur donne rien. Ils n'ont rien à donner. Ainsi, la souffrance des enfants s'exprime de manière très poignante.

Et puis au verset 6, nous allons revenir encore au verset 6, en fait, mais nous allons commenter maintenant. Le châtement de mon peuple a été plus grand que le châtement de Sodome, qui a été renversée en un instant, bien qu'aucune main n'ait été portée sur elle. Cela nous rappelle cette vieille histoire de la Genèse selon laquelle Sodome et Gomorrhe furent vaincues par un tremblement de terre et un incendie, le tout en un instant.

Et en contraste avec cela, il y a la mort lente et angoissante du peuple de Juda dans ses conditions de siège. Et il y a ce contraste qui fait qu'au moins, c'était relativement facile. Ce fut fini en un instant pour Sodome, mais pas pour nous.

Nous continuons à souffrir, à souffrir et à souffrir. Et puis en 18 et 19, cette victimisation, nous n'avons pas regardé ce texte auparavant, mais c'est un autre groupe de personnes qui ont essayé de s'échapper et, bien, pendant le siège, et puis des gens qui ont essayé de s'échapper, deux groupes. Ils nous ont obstinés pour que nous ne puissions pas marcher dans nos rues.

Notre fin approchait. Nos jours étaient comptés, car notre fin était venue. En 19, nos poursuivants étaient plus rapides que les aigles dans les cieux.

Ils nous ont poursuivis dans les montagnes. Ils nous guettent dans le désert. Et il y a deux situations.

L'un est en siège. Une partie de la guerre de siège consistait à construire des tours de siège à roues en bois, plus hautes que les portes et les murs. Et les archers ennemis grimpaient au sommet de ces tours.

À l'intérieur des portes, chaque porte avait une place, une place et une place publique, et les gens pouvaient très bien s'y promener. Et les archers pouvaient viser à l'extérieur des murs, mais ils étaient plus hauts que les murs et les portes, et ils pouvaient viser les gens sur les places publiques. Et donc il y avait cette victimisation des gens, et c'était terriblement effrayant.

Notre fin approchait. Nos jours étaient comptés car notre fin était venue. Et les gens savaient déjà que même si le siège se poursuivait, même si les portes et les murs tenaient bon, il ne durerait pas très longtemps.

Et la fin était désormais très proche. Et puis en 19, c'est les fugitifs. Peut-être que c'est encore pendant le siège, ou peut-être que c'est quand la ville tombe, mais ils parviennent à fuir la ville comme Sédécias, mais ils sont pourchassés.

Et les soldats, les soldats étrangers, se rendent compte qu'ils sont là et ils les poursuivent. Ils sont plus rapides que les aigles dans les cieux. Ils nous ont poursuivis dans les montagnes, se sont couchés et nous ont attendus dans le désert.

Nous ne pouvions pas nous échapper. Nous ne pouvions pas nous échapper. Et donc, un accident sur la souffrance là, un aspect poignant.

Il y a un autre aspect que nous devons examiner. Je veux le résumer par une phrase : le chagrin enlève la couleur de la vie. C'est un autre type de perte, et c'est un thème qui traverse la première partie du poème.

Au premier verset, c'était de l'or qui s'était obscurci. Un petit problème avec ça car l'or ne ternit pas, mais peut-être était-il sale, ou peut-être a-t-on pensé qu'il était noirci par la fumée de l'incendie de Jérusalem. Mais cet or jaune, on ne peut pas le voir aussi clairement.

Et puis, au verset cinq, ceux qui étaient habillés de pourpre, une autre couleur, sortent. Maintenant, implicitement, ils sont en haillons. Et puis, aux versets sept et huit, nous avons des teintes variées présentées devant nous.

Ils étaient plus purs que la neige, plus blancs que le lait. Leurs corps, leur peau rosée, étaient plus rouges que corail. Leurs cheveux comme du saphir, des cheveux bleus et noirs.

Et ainsi, vous obtenez ces références colorées, mais tout devient terne à mesure que ces gens souffrent. Et donc, un message est qu'une partie de cette souffrance est

que le chagrin enlève la couleur de la vie. Il y a un livre que je respecte beaucoup et que j'ai beaucoup utilisé dans ma propre étude des Lamentations.

C'est en fait plus lié aux Psaumes, mais aux Psaumes des Lamentations. Les Psaumes des lamentations d'Anne Weems sont un livre très puissant.

Et cela tire sa force du fait que cette femme auteur a perdu son fils ; Je pense que c'était le lendemain de son 21e anniversaire. Et elle était là, son fils unique, il était parti. Et elle a sombré dans un terrible chagrin.

Elle a été encouragée par Walter Brueggemann à écrire des poèmes sur le thème des lamentations funéraires. Et donc, cela fait partie d'une de ses lamentations. Elle l'appelle Lament Psaume 9. Je vais juste en lire une partie.

Oh mon Dieu, le monde a été vidé de ses couleurs. La musique a été éteinte. Le linceul silencieux recouvre tous les grains, tous les verts qui restent.

Tout est gris et sent la mort. Et c'est en grande partie un résumé de ce que veulent dire les Lamentations dans cette première partie du poème. Le chagrin enlève la couleur de la vie.

Et puis il y a quelques versets que nous devons examiner de plus près. Vous souvenez-vous que dans les chapitres un et deux, l'accent était mis sur le sens et l'interprétation. Et cela allait au-delà d'une lamentation funéraire normale parce qu'elle impliquait Dieu.

Et vous avez eu ce mouvement théologique, l'insertion d'un point de vue théologique. Et donc ici encore, au chapitre quatre, nous retrouvons la question du sens et de l'interprétation. Pouvons-nous donner un sens à ce chagrin ? Et l'accent ici n'est pas simplement un phénomène humain comme nous l'avons vu dans les chapitres un et deux, mais Dieu y a contribué.

Et il y a un écho de, nous allons trouver ici un écho d'oracles prophétiques de désastre. Rappelez-vous cette intervention personnelle de Dieu. Je vais faire quelque chose de mal à ceux qui se sont retournés contre moi.

Et nous avons eu cela au chapitre deux, une intervention divine sous une forme négative. Et c'est ce que l'on retrouve peut-être implicitement au verset six avec cette mention de Sodome. Nous savons, et tout lecteur le sait, que dans cette histoire, Dieu est derrière.

Le châtement de mon peuple a été plus grand que le châtement de Sodome. Et bien sûr, c'est entre les mains de Dieu. Et cette mort atrocement lente était entre les mains de Dieu.

Et puis au verset 11, nous retournons en esprit au chapitre deux, le Seigneur donne libre cours à sa colère. Il déversa sa colère brûlante. Il a allumé un feu en Sion qui a consumé ses fondations.

Et si on nous présentait ce seul verset et qu'on nous demandait où se trouve-t-il dans les Lamentations ? On aurait tendance à dire le chapitre deux, mais non, c'est au chapitre quatre. Et il y a cette référence à la colère, à la colère et à ce feu et à la manière dont cela s'intègre. Il y a une pertinence littéraire à cela, pas de nourriture et ils ont dû utiliser des enfants morts comme nourriture.

Eh bien, au moins il y avait de la nourriture quelque part et le feu avait sa propre nourriture qui consumait les fondations de Sion. C'est donc une nouvelle mention ironique de la nourriture, mais le point principal est qu'elle est entre les mains de Dieu. Et puis au verset 13, c'était pour les péchés des prophètes et les iniquités des prêtres et ce châtement.

C'est pour cette raison théologique. Et il y a ce thème de culpabilité qui ressort à ce moment précis avec ce groupe spécifique. Et puis, au verset 16, le Seigneur lui-même les a dispersés.

Il ne les considérera plus. Ce sont ces prêtres et prophètes, la NIV, cette dernière phrase, Dieu ne veille plus sur eux. Dieu ne les protège plus.

C'est vrai, donc l'interprétation est très imposée. Ce n'est pas vraiment du chagrin, mais il y a aussi de la culpabilité dans ce reflet de Dieu à l'œuvre. Mais enfin, enfin, nous ne sommes pas arrivés au bout.

J'ai parlé des versets 1 à 20, mais 21 à 22, oh mon Dieu, c'est assez différent. Il y a quand même un courageux. Ici, nous avons une forte affirmation de foi, comme nous l'avons dans les lamentations du Psaume.

Bien que nous ayons déjà eu une plainte funèbre auparavant, nous arrivons maintenant à un élément qui appartient aux lamentations de prière des Psaumes, une forte affirmation de la foi. Et après tous ces renversements négatifs, il y a un contre-renversement positif promis pour l'avenir dans cette affirmation de foi. Réjouis-toi et sois dans l'allégresse, fille d'Édom, toi qui vis dans notre pays.

Mais pour vous, la coupe passera. Vous vous enivrerez et vous vous mettrez à nu. Le châtement de ton iniquité, ô fille de Sion, est accompli.

Il ne vous gardera plus en exil. Mais ton iniquité, ô fille d'Édom, il la punira. Il découvrira vos péchés.

Et un commentateur dit que c'est l'expression d'espoir la plus forte de tout le livre. Et c'est tellement important. Et cela réaffirme la position positive du chapitre 3.

Et cela rappelle l'espoir. Et donc, cela ouvre la voie au chapitre cinq. Nous avons mentionné Edom.

Et Edom, parfois dans l'Ancien Testament, est considéré comme l'ennemi numéro un de Juda. Par exemple, nous trouvons dans le Psaume 137, qui revient tristement sur la chute de Jérusalem, nous y trouvons, souviens-toi, Seigneur, contre les Edomites, le jour de la chute de Jérusalem, comment ils disaient : détruis-la, détruis-la. , jusque dans ses fondements. Et il continue en se plaignant des Babyloniens.

Mais le premier blâme revient aux Édomites. Et ce qui y est dit est étroitement lié au livre d'Abdias. Et il y a toute une tirade contre Edom, Edom, Edom, et le rôle qu'Edom a joué dans la chute de Jérusalem et ses conséquences.

Ils ont uni leurs forces ; ils étaient censés être des alliés de Juda, mais ils ont uni leurs forces avec Juda. Eh bien, on pourrait dire qu'ils étaient sages et sensés, et qu'ils n'allaient pas résister à un ennemi auquel ils ne pouvaient pas résister. Mais du point de vue de Juda, c'était là : ils jubilaient ; tu te réjouissais de ton frère le jour de son malheur.

Et chose terrible, lorsque les réfugiés s'enfuirent vers l'est, les Édomites se tinrent à leur frontière, capturèrent ces réfugiés et les retinrent jusqu'à ce que l'armée babylonienne qui les poursuivait les rattrape et les livre, juste comme ça. Et voilà, nous y sommes. Abdias comble largement le vide, pourrait-on dire, en ce qui concerne ce verset. Et donc, il dit : d'accord, riez, réjouissez-vous et soyez heureux, mais vous n'aurez pas le dernier mot.

Vous n'aurez pas le dernier mot. Et il est fait mention de la coupe, c'est une coupe de colère. Abdias, encore une fois, 15 et 16, dit qu'Édom va connaître cette coupe de colère.

Et dans Jérémie 25, la coupe de la colère est développée en long et en large. Et vous vous souvenez, cela est repris à un moment donné dans les Évangiles ; Je pense que les trois Évangiles le mentionnent, mais nous allons regarder Matthieu. Matthieu 26, et verset 39, Jésus dans le jardin de Gethsémani, allant un peu plus loin, Jésus se jeta à terre et pria, mon père, si c'est possible, laisse passer cette coupe loin de moi, pourtant pas ce que je veux, mais ce que tu veux.

Et ainsi cette coupe perdure dans le Nouveau Testament, dans l'expérience de Jésus. Et enfin, au verset 22, nous obtenons ce contraste entre l'avenir de Sion et l'avenir d'Édom. Et c'est ce que j'aime appeler la théologie des feux de circulation.

Quand je fais du vélo et que je dois m'arrêter à un feu tricolore, qu'est-ce que je regarde ? Je regarde la lumière au carrefour. Et quand ça devient rouge, je sais que ça va être vert pour moi. Et je pense que c'est merveilleux.

Ça devient rouge. Et donc, je devrais faire un zoom arrière dans quelques secondes maintenant. Ainsi, le feu rouge pour Edom a été présenté au verset 21.

Et c'est réaffirmé à la fin du 22 : ton iniquité, ô fille Edom, il punira, Dieu punira, et il découvrira tes péchés. Mais cela signifie le feu vert pour Sion. Et ce feu vert est précisé.

Une mauvaise nouvelle pour Édom signifie une bonne nouvelle pour Sion. Et ainsi, le châtiment de votre iniquité est accompli. C'est accompli.

Et il ne vous retiendra plus en exil. Ou bien, dans la NIV, il ne prolongera pas votre exil. Et ainsi, après cette majeure partie terne et sinistre de ce chapitre quatre, nous arrivons à une déclaration positive.

Et cela pose les bases de ce que nous lirons au chapitre cinq. Et j'espère que c'est la dernière et fructueuse incitation pour la congrégation à venir réellement prier devant Dieu comme le mentor l'avait exhorté.

Il s'agit du Dr Leslie Allen dans son enseignement sur le livre des Lamentations. Il s'agit de la séance 11, Lamentations 4 : 1-22.